

T 425 nc 3

[Percinet et Rosette]

Un homme veuf avait une fille jolie, Rosette. Il va à la chasse ; la soif le prend. Il va chez la princesse Grognon, laide, qui l'emmène dans sa cave. Du premier tonneau, il sort de l'argent. Elle retourne dans une autre ; est sorti de l'or. Dans la troisième, est sorti du bon vin.

En rentrant chez lui, il demande à la femme princesse si elle veut se marier avec lui. Elle refuse. Il rentre chez lui

— J'ai vu une belle colombe, dit-il à sa fille.

— Qui donc ?

— La princesse Grognon.

La fille, désolée.

Il l'épouse. Le jour de ses noces, on donne une jument méchante à la princesse et à Rosette une douce. La première jette<sup>1</sup> [la princesse] par terre ; l'autre allait bien. Elle devient jalouse et lui dit le lendemain :

— Tu t'en souviendras !

Le père va à la chasse et la princesse coupe des écheveaux de fil :

— Noue-moi cela, sans qu'on voie le nœud, dit-elle à Rosette, et avant le soleil couché !

Elle pouvait pas. Elle avait un amant, nommé Percinet qui était fée. Le soleil baissait, elle l'appelle. Il vient et d'un coup de baguette, c'est fait.

Le lendemain, plumes de toute espèce d'oiseaux à trier. Le soleil baissait. Elle appelle encore Percinet.

Un jour, [Grognon] prend une boîte, y met toute espèce de petits bonhommes.

— Porte-la sur une montagne et tu reviendras avec sans l'ouvrir !

Curieuse, elle l'ouvre. Il en sort les petits bonshommes : musiciens, [2] sabotiers, menuisiers qui se dispersent et elle ne peut les rassembler. Elle appelle Percinet qui vient et elle rapporte la boîte.

Le lendemain, [la princesse] a pris deux hommes de journée pour la battre de colère. Elle appelle Percinet :

— Les coups ne te frapperont pas et retomberont sur Grognon.

Alors elle la fait prendre toute endormie et porter dans un bois. Abandonnée, seule, elle crie. Percinet est venu la chercher et l'a emmenée dans son château.

Le lendemain, [Grognon] dit au père :

— Votre fille est morte !

Elle...<sup>2</sup> au cercueil une bûche et le père bien désolé.

On l'a enterrée.

Un jour, Rosette disait qu'elle voulait retourner chez son père pour le voir.

— Eh bien, mets ton pied sur le mien et ton doigt dans ma bouche.

---

<sup>1</sup> Ms : la jette.

<sup>2</sup> Mot illisible. En dessous, dans l'interligne le mot : fait = Elle fait mettre une bûche dans le cercueil ?

Elle voyait ainsi tout ce qui se passait chez lui. Lui, désolé.

Elle veut y aller pour le consoler. Elle arrive, lui se sauve, la croyant revenant. Elle raconte tout ce que sa belle-mère a fait. On a ouvert le cercueil. [On] a reconnu l'imposture. On fait brûler Grognon dans des bourrées et plus tard, elle a épousé un Monsieur et fait la noce.

[3] *J'ai voulu lécher les chaudrons, les cuillères, la cuisinière m'a donné un coup de pied qui m'a envoyée jusqu'ici*<sup>3</sup>.

*Recueilli en septembre 1887 à Bouhy auprès de Léontine Poirier, née à Lavau (Yonne), 23 ans [1864], [É.C. : Louise, née le 28/01/1864 à Lavau (89), mariée le 19/02/1895 à Bouhy avec Henri Roux ; couturière, résidant à Cosme (Cne) de Bouhy]. Titre original. Arch., Ms 55/1, Cahier Bouhy-Entrains, p. 20-22.*

*Pas de marque de transcription de P. Delarue.*

*Ne figure pas au Catalogue.*

---

<sup>3</sup> *La formule finale est séparée du texte de la version par l'indication des sources de M.*